Le Populaire du Centre

Exposition

Les œuvres de Paul Rebeyrolle à voir tout l'été pour les 25 ans de l'espace muséal d'Eymoutiers

LIMOGES **LOISIRS** **CULTURE - PATRIMOINE**

Publié le 06/07/2020 à 09h55

Unique. Une cinquantaine d'œuvres issues de la collection permanente à (re)découvrir cet été à Eymoutiers. © Thomas JOUHANNAUD

Cette année, Paul Rebeyrolle passe l'été chez lui, à Eymoutiers. Une belle occasion de lui rendre visite et de redécouvrir son œuvre pour les 25 ans de son espace muséal.

L'invité de l'été 2020 de l'espace Rebeyrolle sera Paul Rebeyrolle lui-même. Et c'est tant mieux. Car on ne se lasse jamais du travail de cet artiste intransigeant, même si la confrontation peut être rude pour le spectateur. On a beau les avoir vus et revus, son Cyclope, ses Têtes couronnées et sa série « Le Sac de Madame Tellikdjian » _ entre autres _ impressionnent toujours autant. Ses gigantesques toiles et ses sculptures monumentales dégagent une puissance qui n'est pas près de s'éteindre. Tel un volcan, son œuvre crache toujours sa lave incandescente. La force tellurique de ses productions traverse l'histoire.

A lire aussi : L'espace consacré à l'artiste pelaud est redevenu accessible

Les admirateurs du maître d'Eymoutiers vont donc replonger dans sa peinture cet été. Habituellement réservée à un artiste proche de l'univers du maître, l'exposition estivale de l'espace Paul-Rebeyrolle fait une entorse à la tradition cette année. Les murs de cet espace sur mesure conçu par l'architecte Olivier Chaslin accueilleront une cinquantaine de toiles issues du fonds permanent. L'exposition intégrera le très récent prêt « Le Mépris 1 »" (1983), de la série « Le Sac de Madame Tellikdjian », un tableau splendide, mis en dépôt longue durée par un collectionneur privé.

Une oeuvre rare

« Les évènements liés au Covid-19 nous ont conduits à revoir notre programmation, tout en poursuivant notre mission de richesse et de résistance culturelle, précise Nathalie Rebeyrolle, responsable de l'espace muséal. 2020 marque l'anniversaire des 25 ans du musée. Le public de la saison estivale aura donc cette opportunité de voir et découvrir ce dont il est habituellement frustré : le rassemblement extraordinaire, unique en France, d'un nombre important d'œuvres de l'artiste, dans un écrin architectural ancré au milieu de la nature limousine. »

Une chance donc. Car en dehors d'Eymoutiers, les lieux où l'ont peut admirer les œuvres de Rebeyrolle sont rares. Les collectionneurs _ dont François Pinault qui en possède une vingtaine _, les conservent jalousement à l'abri des regards. Les toiles du centre Beaubourg sortent rarement des réserves.
Alors qu'il est célèbre à l'étranger, la France et ses critiques ont toujours boudé le travail de cet héritier de Courbet, Géricault, Goya ou Le Caravage. Trop engagé, trop expressionniste, pas assez « cérébral ». L'œuvre sans concession de celui que beaucoup considèrent comme l'un des plus grands peintres français du XXe siècle a pourtant été salué par Jean-Paul Sartre, Michel Foucault et de nombreux intellectuels soucieux de la « condition humaine ». Alors ne boudons pas notre plaisir et « plongeons dans la peinture ».

Jean-Paul Sportiello
jean-paul.sportiello@centrefrance.com

EYMOUTIERS, ESPACE PAUL-REBEYROLLE

PAUL REBEYROLLE
EN SON MUSÉE

L'ARTISTE « S'EST MIS TOUT ENTIER DANS SES TOILES », écrivait Jean-Paul Sartre en 1970, dans le catalogue de l'exposition Paul Rebeyrolle à la fondation Maeght (Saint-Paul-de-Vence). « La peinture a été tout, lui-même et le monde. » Pour les 25 ans du musée qui lui est consacré, nul autre artiste que lui-même cette année. Critique, revendicatif, satirique et incroyablement persistant, Rebeyrolle (1923 – 2005) offre une vision du monde décapée au vitriol, sans concession quant au sujet traité, mais vif et attentif à la manière de peindre. Enfant d'Eymoutiers, il apprécie aussi la nature qu'il fouille du pinceau à la recherche des formes et des matières. Plus de cinquante œuvres seront visibles dont une quarantaine de grandes toiles : un rassemblement extraordinaire pour ce peintre hors d'atteinte du temps et des modes. ■ **Louis Gracian**

▷ **Paul Rebeyrolle,** *Suzanne au bain*, 1989.
Série « Les Grandes Têtes ». Peinture sur toile, 340 x 340 cm.
Photo : G. Poncet.

25e anniversaire : Paul Rebeyrolle en son Espace. 18 mai – 30 décembre
Espace Paul-Rebeyrolle, route de Nedde, 87120 Eymoutiers. 05 55 69 58 88.
Tous les jours, 10 h – 19 h.

Art Absolument n°93 / juillet-août-septembre 2020

La condition humaine selon Rebeyrolle

L'on aurait tort de se priver d'un passage à l'Espace Paul Rebeyrolle, qui célèbre ses 25 ans d'existence en exposant les quelque 50 pièces de son fonds permanent et conduit à se confronter à un discours en peinture d'ordre politique et social comme peu de nos jours. En effet, le caractère expressionniste des corps et figures animales exposés en dit long sur notre condition humaine.

« On ne peut pas peindre la violence du monde avec un petit pinceau à trois poils... », a dit Paul Rebeyrolle. Et pour cause ! Sa facture matiériste incorporant terre, gravier, fragments de bois ou étoffes déchirées à la peinture à l'huile est adéquate à ses intentions. D'abord, parce que l'emploi de ces éléments « terreux » témoigne du goût pour la nature de ce passionné de pêche à la truite ayant vécu en bord de rivière jusqu'à sa disparition en 2005, à l'âge de 78 ans. Ensuite, car son recours à de tels matériaux organiques met le politiquement correct à mal dans l'abord qu'il a d'une autre nature : celle, ayant une nette propension aux turpitudes, de l'humanité. Intransigeant, Rebeyrolle juge son époque sans ménager son spectateur, dans des formats monumentaux imposant de fait leur présence. Son art est comme un tribunal intraitable passant en revue l'adoration de l'homme pour le pouvoir et l'argent, dans des séries aux titres pour le moins évocateurs – à commencer par *Le Monétarisme* (1997-98), manifeste visuel contre l'économie de marché et la finance qu'il présente à la FIAC. Admirateur de Courbet qui proclamait avoir « établi la révolte », l'engagement ostensible de celui qui se dit « naturaliste » lui a valu les faveurs de Sartre, écrivant de lui en 1970 qu'il « s'est mis tout entier dans ses toiles, alacrité et horreur, poésie et contestation ». En 1953, il avait d'ailleurs adhéré au parti communiste pour le quitter trois ans plus tard, suite à l'invasion de Budapest par l'URSS. De même qu'en 1968, il organise la prise de la radio de Limoges et peint une série sur les guérilleros. Le propre militantisme de celui pour qui la peinture passe forcément par un plaisir charnel a donc pétri son œuvre d'un esprit de contestation. ▮ **EN**

Paul Rebeyrolle en son Espace. Espace Paul Rebeyrolle, Eymoutiers. Du 18 mai au 30 décembre 2020

Vue de salle de l'Espace Paul Rebeyrolle, Eymoutiers. Au sol : *L'Orgasme*. 1988, terre chamottée et porcelaine, 105 x 110 x 70 cm. Au mur : *Le Cyclope - Hommage à Georges Guingouin*. 1987, peinture sur bois, 530 x 500 cm. Collection commune d'Eymoutiers.

REVUE l'actualité NOUVELLE-AQUITAINE SCIENCE ET CULTURE, INNOVATION
(https://actualite.nouvelle-aquitaine.science/)

PAUL REBEYROLLE, DANS LE VIF DE LA TERRE

23 JUILLET 2020

(https://actualite.nouvelle-aquitaine.science/paul-rebeyrolle-dans-le-vif-de-la-terre/1991-tetecouronnee-jcd_6293/)

Tête Couronnée, 1991. Série "Panthéons". Peinture sur toile, 195 x 130 cm.

Par Marie Lonni

L'art de Paul Rebeyrolle nous submerge. Brutalement. Paul Rebeyrolle est un naturaliste qui décape la réalité. Son œuvre est brute. Elle prend dans le vif de la Terre et montre son état.

Sur des toiles de cinq mètres sur trois, Rebeyrolle étale du sable. La toile prend du volume, un fleuve s'écoule, chute sous nos pieds, éclabousse les contours de l'espace, nous sommes au dessus de lui. Uu autre tableau, un homme aux contours malpropres tire sur des cordes, les membres blanchâtres et le ventre bordeaux, un jambe de sac plastique et des chaussures jaunes abandonnées près de lui. Il s'empêtre dans des fils autour de ses bras. Seule figure sur fond noir, il se tient comme un fantôme affolé éventré de rouge. C'est *L'homme tirant sur ses liens,* de la série *Les évasions manqués.*

Lorsqu'on entre dans l'Espace Paul Rebeyrolle à Eymoutiers dans le Limousin, "on n'entre pas avec respect, ni avec sévérité. On vient vérifier l'état du monde" dit l'écrivain Francis Marmande. Et c'est bien là, la force du peintre Paul Rebeyrolle.

Il naît à Eymoutiers, au cœur du Limousin, en 1926. À 6 ans, une tuberculose osseuse l'oblige à rester immobile. Il est figé dans du plâtre pendant cinq ans, il passe son temps à peindre et dessiner. Ce n'est que lorsqu'il est libéré de sa coquille qu'il découvre la nature limousine : ses forêts et ses rivières. Il sait déjà qu'il veut être peintre. En octobre 1944, à 18 ans, il prend le premier train de la Libération et monte à Paris. Il découvre ses maîtres dans les musées et expositions : Rubens, Rembrandt, Courbet, Soutine… Il s'installe à la Ruche, la cité des artistes à Montparnasse. Il remporte le prix de la jeune peinture en 1950 et devient l'un des chefs de file du renouveau artistique.

Dès ses débuts il s'affirme avec une oeuvre politique. À 27 ans, il adhère au parti communiste dans un esprit d'opposition à la guerre froide. Mais il le quitte à peine trois ans plus tard, lorsque l'URSS envahit la Hongrie. Il symbolise cette rupture dans le tableau intitulé *A bientôt, j'espère.*

Paul Rebeyrolle travaille par séries. De 1980 à 1987, il peint plus de 40 tableaux de prisonniers suppliciés dans la série *Les Évasions manquées*, des chiens hurlants et des personnages enfermés dans la série *On dit qu'ils ont la rage* et dans celle nommée *Au Royaume des aveugles,* il traite de l'aveuglement des hommes politiques. Michel Foucault qui admirait sa peinture et visitait souvent son atelier écrit à son sujet *La force de fuir* pour la revue *Derrière le miroir*, en mars 1973 (*Dits et Écrits*, n° 118). Il décrit les forces qui traversent ses tableaux et sculptures. À propos de la série *Les chiens,* Foucault évoque "une irruption qu'on ne peut maîtriser". Ses tableaux, "au lieu de raconter ce qui s'est passé, fait passer une force dont l'histoire peut être racontée comme le sillage de sa fuite et de sa liberté." Il note, enfin, que "la peinture a au moins ceci de commun avec le discours : lorsqu'elle fait passer une force qui crée de l'histoire, elle est politique".

Pour Gérard Rondeau, la peinture de Rebeyrolle est *"en lien avec l'actualité. La sienne, celle de la révolte. Il revendique son camp." (https://youtu.be/xYqf2kQMLBA)* Selon Jean-Paul Sartre, le peintre se met tout entier dans ses toiles "alacrité et horreur, poésie et contestation". Il est de ces peintres qui peignent des toiles en colères mais qui se souviennent que "partout, sur terre, il y a des couples qui font l'amour."

Vue intérieure de l'Espace Paul Rebeyrolle. Série "Le sac de Madame Tellikdjian".

Tout au long de sa vie, Rebeyrolle continue à travailler à Eymoutiers. "J'ai vu qu'Eymoutiers où je suis né comptait beaucoup pour moi, une sorte de relation forte. Que j'aimais le Limousin en général, et aussi beaucoup le caractère un peu spécial de ses habitants" explique-t-il en janvier 2005. C'est en pensant à cela qu'il accepte la création de l'Espace Paul Rebeyrolle, désiré par le maire d'Eymoutiers, Daniel Perducat, et quelques alliés locaux.

Le bâtiment est inauguré en juin 1995. Pour Olivier Chaslin, l'architecte sollicité par Paul Rebeyrolle lui-même, le musée devait être un lieu de résistance culturelle, un bastion. Des murs à la lumière, le bâtiment a été pensé pour permettre aux œuvres de Rebeyrolle d'être à l'aise ensemble, les petites autant que les immenses.

L'Espace Paul Rebeyrolle possède près de quatre-vingt œuvres de l'artiste. Chaque année, quarante à cinquante d'entre elles se relaient au sein de l'exposition permanente. En parallèle, le musée accueille tous les ans une exposition temporaire. Au travers d'œuvres appartenant souvent à des collections privées, donc peu ou jamais exposées, l'artiste en résidence entre en discussion avec l'univers de Rebeyrolle.

L'année 2020 fête les 25 ans de l'Espace Paul Rebeyrolle. Les événements liés au Covid-19 ne permettent pas l'accueil de l'exposition temporaire prévu (*Philippe Cognée, 2017, Erro, 2018, Ouattara Watts, 2019 (http://www.espace-rebeyrolle.com/a-lespace/)*). L'Espace a donc choisi de présenter une exposition entièrement consacré à Paul Rebeyrolle, en faisant ressortir près une cinquantaine d'œuvres des fonds permanents.

Pour le musée c'est "le rassemblement extraordinaire et unique en France d'un tel nombre d'œuvres de l'artiste, dans un écrin architectural ancré au milieu d'une nature toute limousine."

Le lac de Vassivière, près d'Eymoutiers. Photo Eva Avril.

Nathalie Rebeyrolle, présidente de l'Espace Paul Rebeyrolle, écrit :

> *Mon père a toujours dénoncé la folie des hommes, la torture, les abus de pouvoirs. Pour moi, c'est un peintre intemporel. Il ne faisait pas de jolis tableaux, il faisait des tableaux qui disent.*

Paul Rebeyrolle nous a quitté en 2005 en laissant derrière lui une œuvre immense tant par sa taille que par l'énergie qu'elle dégage.

> *L'exposition du fond permanent de l'Espace Paul Rebeyrolle (http://www.espace-rebeyrolle.com/) est à visiter jusqu'au 30 décembre 2020, tous les jours aux horaires habituels d'ouverture.*

Partager cet article

Ce site utilise Akismet pour réduire les indésirables. En savoir plus sur comment les données de vos commentaires sont utilisées (https://akismet.com/privacy/).